

MEGA - TCHAD

86-2

Bulletin de liaison
du Réseau international
de recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire
dans le bassin du lac Tchad



MEGA-TCHAD n° 86-2
Année 1986

Coordination :

Daniel BARRETEAU (ORSTOM)
Henry TOURNEUX (CNRS)
Pierre NOUGAYROL (CNRS)

ORSTOM

Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique (LATAH)
Institut Français de Recherche
pour le Développement en Coopération
70-74, Route d'Aulnay - 93140 BONDY (France)

CNRS

Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO)
Département Langues et Parole en Afrique Centrale
44, rue de l'Amiral Mouchez - 75014 PARIS (France)

Adresser toute correspondance à :
H. TOURNEUX / P. NOUGAYROL
LACITO du CNRS
44, rue de l'Amiral Mouchez
75014 PARIS (France)

MEGA-TCHAD

Bulletin de liaison
du Réseau international de recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire
dans le bassin du lac Tchad

ORSTOM-LATAH / CNRS-LACITO

1986

EDITORIAL

Voici le deuxième numéro de notre bulletin de liaison "Méga-Tchad". Vous y trouverez les résumés d'une partie des communications présentées au colloque "Relations interethniques et cultures matérielles dans le bassin du Tchad" (ORSTOM-LATAH, Paris, 11-12 septembre 1986). La suite sera publiée dans un prochain numéro.

Henry Tourneux vous a préparé une petite bibliographie (incomplète, bien sûr) de publications récentes - généralement pas antérieures à 1984 - sur la région qui nous intéresse. Ce sera à vous désormais de la compléter en nous envoyant vos notes de lecture, ou les références de vos travaux les plus récents.

Notre prochain colloque est prévu pour les 13-15 septembre 1988 ; cette date vous sera confirmée ultérieurement. Trois grands thèmes pourront y être débattus :

1. La forge et le forgeron
2. Les relations hommes-femmes
3. Histoire économique du bassin du Tchad (époque contemporaine comprise).

Les travaux engagés sur la poterie se poursuivent et pourront aussi faire l'objet de communications. Les textes que vous nous proposerez devront nous être envoyés complets pour la fin mai 1988.

Une réunion aura lieu à la mi-septembre 1987 pour préparer ce colloque, que nous souhaitons accompagner d'une exposition.

Les personnes directement intéressées par l'étude de la forge ou de la poterie voudront bien se mettre en rapport avec nous pour obtenir une documentation destinée à harmoniser nos travaux dans toute la mesure du possible.

† JEAN CHAPELLE

Le colonel Jean Chapelle nous a quittés le 18 octobre 1986. Tous les chercheurs en sciences humaines qui ont travaillé au Tchad regretteront cet homme plein de gentillesse et de modestie, mais qui pourtant a joué un rôle essentiel pour le développement de la recherche dans cette partie de l'Afrique.

Son nom, avant tout, reste attaché à celui du peuple toubou ou teea-daza, sur lequel Jean Chapelle publia en 1957 un livre qui fit date. Il s'agit de Nomades Noirs du Sahara, paru chez Pion, ouvrage qui pendant longtemps fut la référence essentielle concernant cette population et qui, encore de nos jours, garde une parfaite actualité. La preuve en est sa réédition récente aux Editions L'Harmattan (1982). Ce livre très vivant, écrit dans un style alerte et agréable, nous donne une image particulièrement juste de la mentalité et du mode de vie des Toubou, ces pasteurs saharo-sahéliens qui jusqu'alors étaient fort mal connus. Jean Chapelle, pour sa part, les a longtemps côtoyés puisqu'une bonne partie de sa carrière de militaire s'est déroulée auprès d'eux. Il était préfet au Borkou en 1960, au moment de l'indépendance du Tchad.

A partir de 1963, il fut affecté à l'Institut National Tchadien pour les Sciences Humaines (I.N.T.S.H.), d'abord comme Directeur adjoint, puis comme Conseiller Conservateur du Musée National Tchadien, également chargé du Depot National d'Archives. Il quitta le Tchad en 1974, à l'âge de soixante neuf ans, mais continua de s'intéresser activement à ce pays. En 1981 il publiait un nouveau livre, Le Peuple Tchadien, ses racines et sa vie quotidienne (Editions L'Harmattan et A.C.C.T.). Il préparait la publication de ses mémoires lors de son brusque décès. Nous espérons que ce projet pourra néanmoins voir le jour, car il ne peut s'agir que d'un témoignage du plus grand intérêt pour l'histoire des populations tchadiennes.

Catherine BAROIN

- RESUMES DE COMMUNICATIONS -

Relations interethniques
et cultures matérielles
dans le bassin du Tchad
ORSTOM - PARIS, 11-12 sept. 86

POURQUOI LES DAZA ASSIMILENT-ILS LEURS VOISINS ?

Catherine BAROIN

Les Daza, éleveurs de vaches et de chamelles dans la zone sahélienne du Tchad, assimilent progressivement les divers groupes arabes qu'ils côtoient. Ceux-ci sont nombreux et disséminés. Ils se répartissent en Arabes "noirs", les plus métissés, et Arabes "blancs" d'immigration plus récente. Les Arabes noirs se subdivisent en Hassaouna, à l'ouest, et Djoheïna, au centre et à l'est du Tchad. Venus de l'est entre le 14ème et le 17ème siècle, ils sont très largement intégrés aux Daza dont ils partagent la langue, les coutumes et le genre de vie. Les Arabes blancs, les Ouled Sliman, se décomposent en deux groupes, les "anciens" et les "nouveaux", venus de Tripolitaine respectivement après 1842 et vers 1930. Les "nouveaux" ont, mieux que les "anciens", préservé leurs coutumes arabes, en dépit de mariages à sens unique avec les populations locales : ils épousent les filles indigènes mais ne donnent pas les leurs en mariage aux Daza.

L'assimilation progressive de ces groupes arabes semble liée à l'antériorité sur le terrain et la supériorité numérique des Daza. Elle tient davantage à des causes d'ordre politique que culturel.

LES RELATIONS MUNDAN-FULBE-TUPURI AU SUD-OUEST DU TCHAD

Paboug DAGOU

Les Mundan, Fulbé et Tupuri peuplent le sud-ouest du Tchad et le nord-est du Cameroun. L'étude faite ici porte seulement sur ceux qui habitent le Tchad, pour des raisons propres à l'auteur. C'est une approche ethno-historique qui relate le peuplement de cette partie de l'Afrique par ces populations et les contacts tantôt timides, tantôt chauds qu'elles ont entretenus. Le fait colonial qui les a marquées a permis une coexistence sans heurt. Les éléments linguistiques, les échanges commerciaux, les alliances matrimoniales et d'autres facteurs socio-culturels ont contribué au raffermissement de ces relations.

Ainsi, à la veille de l'indépendance du Tchad, un début de brassage de ces populations était perceptible. Il est allé se renforçant depuis 1960, si bien qu'aujourd'hui les moments forts des guerres qui les ont opposées au 19ème siècle sont des lointains souvenirs. Tels sont les signes d'une intégration parfaite que vient renforcer la conscience d'appartenir à une même nation.

SCOLARISATION, FONCTION PUBLIQUE ET RELATIONS INTERETHNIQUES AU TCHAD

Bernard LANNE

L'enseignement primaire s'est répandu tardivement au Tchad à partir de 1923. Des écoles ont été ouvertes dans toutes les régions du pays, mais l'accueil fut très variable : faveur puis enthousiasme dans le Sud, indifférence, voire hostilité dans le Nord. Les trois quarts des premiers certificats d'études furent donc décernés à des originaires du Sud et c'est la partie méridionale du pays qui bénéficia à partir de 1948-50 de l'expansion de la scolarisation. En 1976, près de 80% des élèves en étaient originaires. Dans l'enseignement secondaire et le supérieur, on arrive à des chiffres voisins.

Les premiers fonctionnaires tchadiens recrutés pendant la période coloniale étaient des musulmans, principalement des "sénégalais", assimilés aux populations du Nord tchadien. Cependant dès que l'on commença à engager les fonctionnaires par la voie du concours, la prépondérance revint aux scolarisés, c'est-à-dire aux gens du Sud. Elle était de l'ordre de 80% au moment du coup d'Etat de 1975. Cette hégémonie était flagrante dans les grades inférieurs de la fonction publique, mais pour des raisons politiques, un meilleur équilibre a été recherché pour les emplois les plus élevés.

ELEMENTS D'HISTOIRE DES VAMÉ (NORD DU CAMEROUN)

Olivier NYSENS

Les Vamé vivent sur la partie sud du massif de Mora. Ils ont en commun avec leurs voisins Mora, Hourzo, Plata, Ouldémé, Mouktélé et Podokwo de ne pas connaître la fête du Taureau si caractéristique du NO des Monts Mandara. En outre, chez les Vamé la forge, la poterie, l'ensevelissement des morts et l'art d'accoucher ne sont pas le privilège d'individus castés.

Six lignages et leurs segments sont établis dans les différents quartiers Vamé. Les Zoulé, maîtres de la terre et de la pluie, sont originaires de Nzavadalang en plaine. Les Ndrémé et Mbrémé viennent de Mouktélé. Les Mabar viennent d'Ouldémé, les Afam de Mada et les Doumwa Ndakwaza de Zalidèvé (Nigéria).

Les récits d'origine précisent les lieux d'immigration et justifient les rapports avec les autres lignages ou segments. Ces éléments confirment l'unité politico-religieuse des Vamé et les distinguent des Mora et Hourzo avec lesquels ils forment une "fédération rituelle" basée sur la gestion des fêtes rituelles.

INTERETHNIC RELATIONS IN BORNO

Mette BOVIN

The Borno kingdom west of Lake Chad has for centuries been a scene for a veritable ethnic mosaic, where a large number of ethnic groups have been participating – and still are today in the 1980's.

The author of the paper has – from a social anthropological angle – studied the living peoples in the Chad Basin for the past 18 years, since 1968, in the four countries around the lake : Chad, Cameroon, Nigeria and Niger. But for a number of reasons

I shall concentrate this paper on the analysis of the inter-ethnic relations in Borno only, that is mainly in the English- and Kanuri-speaking Borno of the Federal Republic of Nigeria (Borno State).

The old Kanem-Borno Empire did not follow the present boundaries between states (Nigeria, Niger, Chad, Cameroon), but did extent itself from the present Nigeria into the present République du Niger, the so called 'Mangarie' which I shall also include in my analysis of 'Borno'.

In a town like Damaturu in the present Borno State, I have observed more than 20 different ethnic 'groups', and in villages like Garawa and Mainé-Soroa in Niger I have likewise collected more than 20 different ethnic terms. The ethnic mosaic is extremely complex, and linguists, historians, anthropologists, etc. have certainly come up with different ways of categorizing these peoples or ethnic groups.

As a matter of fact I cannot in this short paper deal with all 20 or more 'ethnic groups' of Borno. Instead I shall focus on some relations which, to me, are the vital and essential ones, if one is to understand the inter-ethnic processes of Borno, and the Chad Basin as such.

A very important distinction is between AGRICULTURALISTS and PASTORAL NOMADS, essentially Kanuri versus Fulani (or Fulbe), and my paper attempts to elaborate on this inter-ethnic relation.

Throughout history the Lake Chad area has been the scene of an important process of 'Kanurification', as we might call it, an ethnic incorporation process which Ronald Cohen and other anthropologists have written about. I shall discuss the category 'Kanuri' and the historical generation of this ethnic category.

On the socio-economic level the important exchanges have always taken place between agriculturalists and nomads in West Africa; in the Borno area Kanuri, Manga, Mobber, Sugurti - and other agriculturalists who are settled people nowadays, in village communities - interact with pastoral nomadic peoples like Fulbe. The main traditional and modern economic exchange take place with agricultural products being exchanged for animal products. In earlier times, barter (troc) trade was practised, in kind, nowadays trade in cash takes place between the ethnic groups: milk for millet, etc.

There are economical, political, social relationships between the Kanuri, Fulani, Wodaabe, Shuwa Arab, Buduma, Hausa, etc. which can be outlined. These relationships change and vary according to historical time and place, locality, in the Chad Basin area. The paper attempts to draw some general trends in the change of socio-economic relations and cultural patterns.

The material culture of some of the main ethnic groups of Borno will be shown in the paper, for instance the pottery and calabashes (with ornaments on both) from the Kanuri, Fulani, Wodaabe, Shuwa-Arab, etc. I have studied the colour symbolism of household artifacts in Borno (yellow, red, black, etc.) in material culture of various ethnic groups of the Chad basin area.

In the material culture of the many ethnic groups of Borno I see a pattern appear, which I would like to put forward as an hypothesis so far: The women of the respective ethnic groups reproduce ethnic distinctive cultural elements much more than men of the same ethnic groups do; because women in general are 'more ethnic' and local, whereas men in muslim West Africa as a whole, participate in the general 'pan-ethnic universe' of Borno and other West African states. I tend to find a solution to the question (which C. Meillassoux and C. Baduel did not, in my opinion, solve in their article on 'Modes et codes de la coiffure ouest-africaine' in L'Ethnographie [69, 1975] where they talked about women's hair styles) in a combination of political, cultural and social factors specific to the region.

A video film was shown after the presentation of the paper. The film is called ETHNIC MOSAIC OF BORNO (Nigeria).

LES ZUMAYA OU L'ETHNIE PROHIBEE

Christian SEIGNOBOS

Ancienne ethnie occupant le coeur des plaines du Diamaré, les Zumaya demeurent peu connus. Leur position charnière entre monts Mandara et plaines du Logone en font un chaînon géographique manquant dans l'histoire du Nord-Cameroun.

Les fils conducteurs pour parvenir à leur histoire ont été empruntés aux rituels d'intronisation, d'inhumation ainsi qu'aux "dires" oscillant entre mythe et récit étymologique, mais témoignant le plus souvent de différentes chartes de cohabitations successives.

Sont ainsi abordées les différentes strates de peuplement de la région dont les Zumaya proprement dits ne forment que l'ultime recouvrement avant la conquête peule à la fin du XVIIIème siècle. Les mécanismes du pouvoir et les "cultes populaires" sont envisagés ainsi que la chute du pouvoir zumaya qui fascine encore leurs descendants.

Les Zumaya ont été véritablement frappés d'interdit par le pouvoir peul qui règne en maître sur les plaines du Diamaré depuis le début du XIXème siècle. Parler des Zumaya, c'est encore aborder un problème politique. S'avouer Zumaya est perçu — hormis dans les cercles, réduits, de ceux qui se disent héritiers des cultes du fleuve, de la pluie, etc., et par là même tolérés — comme un acte frondeur.

Le pays zumaya n'a pas constitué, comme à Rey Buba ou à Maroua, l'héritage d'un unique lamidat. Il a été réparti entre quatre lamidats : Bindir, Mindif, Maroua puis Bogo.

Les descendants des Zumaya forment actuellement une part importante de la population des plaines du Diamaré. Ils représentent la majorité, voire, dans certains cantons, la quasi-totalité. La victoire peule, difficilement acquise sur la chefferie prestigieuse que fut Zumaya Lamorde, n'a jamais été remise en question. Toutefois, la conscience souterraine d'appartenance aux anciens maîtres du pays demeure. Ainsi, lorsqu'en 1935 l'Administration créa le "laouanat de Zoumaïa" qui occupait les bords du Mayo Bula, de Mogom à Dargala, au coeur même du pays zumaya, certains y virent la restauration d'un pouvoir zumaya. Des phénomènes mineurs, comme les tentatives — sans lendemain — d'y nommer des chefs zumaya (Lawan Usmana, puis Jingi Agaku), furent passionnément suivis par les Zumaya.

DIFFERENTS HERITAGES CULTURELS ET NON CULTURELS A L'OUEST ET A L'EST DU BASSIN DU TCHAD, SELON L'EVIDENCE LINGUISTIQUE

Herrmann JUNGRAITHMAYR

Quand on regarde une carte des langues "tchadiques" (allant du haoussa, à l'ouest, au mubi à l'est), on constate une distribution fortement diversifiée. La situation linguistique complexe dans le bassin du Tchad reflète l'histoire des migrations qui ont abouti aux superpositions et croisements des cultures et des langues. Dans une précédente étude ("Etymologie tchadique", ORSTOM-Bondy 1985), nous avons déjà pu suggérer une dichotomie sur le plan du vocabulaire fondamental. Dans la communication présente, nous renforcerons cette proposition par des preuves supplémentaires prises non seulement dans le vocabulaire fondamental, mais aussi dans le vocabulaire culturel (comme "feu", "farine", "moudre", "oeuf", "tuer", etc.).

LANGUES ET POPULATIONS DU NORD-EST CENTRAFRICAÏN

Pierre NOUGAYROL et Pascal BOYELDIEU

Par nord-est centrafricain, on entend la frange sud-est du bassin du Tchad située sur le territoire de la République Centrafricaine. Limitée au nord par le Bahr Aouk-Aoukalé et au sud par l'escarpement des Bongo et la vallée du Koukourou, cette région s'étend sur 105700 km² pour une population d'environ 52000 personnes (soit une densité de 0,5h/km²) et correspond aux préfectures du Bamingui-Bangoran au SO (chef-lieu Ndélé) et de la Vakaga au NE (chef-lieu Birao). Elle constitue, surtout dans sa partie occidentale, la zone de contact entre deux grands ensembles, l'ensemble banda au sud, de langue banda, pratiquant le sango, partiellement christianisé mais en tout cas rétif à toute influence musulmane, et un ensemble composite à dominante sara, plus ou moins islamisé et dont la langue véhiculaire est l'arabe, lequel tend, par endroits, à s'imposer comme langue première.

L'ensemble banda (env. 8700 personnes) occupe presque exclusivement le sud du Bamingui-Bangoran (noté BB). Ethniquement très diversifié (plus de 15 groupes ont été recensés), il connaît une remarquable homogénéité linguistique : à l'exception du gbàgà (Banda périphérique, central-ouest), tous les parlars se rattachent au Banda central.

Mais la majorité de la population relève, linguistiquement parlant, de la famille nilo-saharienne, particulièrement du sous-groupe sara-bongo-baguirmien (Soudan central) avec les Gùlá (9950 p.), les Fèr ou Kara (3500) et les Yùll ou Yulu (2000) de la Vakaga, les Sara Kaba (6740) de la Vakaga et du BB, les Ndòkà (2150), Wáàd ou Wada (1320), Lítò (1000), Sàrà Dìnjò (700) et Mvàng ou Vanga (300) de la région de Ndélé. La branche Maba est également représentée grâce aux Àlkí (6700), implantés à proximité de l'Aouk ou de ses affluents, que l'on connaît généralement sous le nom de Rounga.

L'arabe est la langue non seulement des groupes arabes, sédentaires (Salamat) ou nomades (Messiria, Rizaykat, Ta'aisha), mais aussi des Rùgà (3350), population aux origines très diverses (aiki, ndoka, banda, "bornou", etc.)

Signalons enfin, aux abords de Ndélé, le cas des Gèmé ou Jèmé (500) dont la langue s'apparente étroitement au Zandé-nzakara.

LES LANGUES TCHADIQUES ET L'ORIGINE CHAMITIQUE DE LEUR GRAMMAIRE

Werner VYICHL

I. Les problèmes

L'ensemble chamitosémitique comprend 5 groupes linguistiques : (1) en Asie les langues sémitiques, en Afrique 4 groupes, à savoir (2) l'égyptien avec le copte, (3) le berbère, (4) le couchitique et (5) le tchadique. Y-a-t-il une différence fondamentale entre le sémitique (n°1) et le chamitique (n°2, 3, 4 et 5) ? Friedrich Müller l'affirme et en donne des preuves (1887). Joseph Greenberg (qui n'a pas lu Müller) ne voit pas de différence (19). D'autres questions se posent : ces langues sont-elles originaires d'Asie ou d'Afrique ? Pouvons-nous suivre, grâce à l'anthropologie et à la préhistoire, la migration des sujets parlants ? Quels étaient leurs caractéristiques physiques, leur civilisation, leur organisation sociale et leurs croyances religieuses ? Et, puisqu'il faut compter avec une migration dans un sens ou dans le sens inverse, à quelle date approximative doit-on la situer ?

II. Trois théories

Carl Meinhof, auteur d'un livre sur les langues des Chamites, voit dans ceux-ci des peuples de "guerriers et d'éleveurs", à l'instar des Peulhs et des Masaf. Or, ces deux peuples ne parlent pas des langues chamitiques et ne peuvent donc pas être considérés comme Chamites.

Hans Mukarovsky a émis l'hypothèse du "mauritanien", vaste ensemble linguistique dont il croit reconnaître les traces en basque, en berbère et en peulh, mais sans le situer chronologiquement.

Joseph Greenberg est l'inventeur d'une nouvelle dénomination de l'ensemble chamitosémitique qu'il préfère appeler "afroasiatique" parce qu'il n'a pas perçu les différences fondamentales qui séparent les langues sémitiques d'Asie des langues chamitiques d'Afrique. Le nouveau terme a eu un considérable succès aux Etats-Unis, en Angleterre et en Allemagne où il a été repris par des linguistes plus soucieux de nouveautés que de faits. Greenberg ne donne aucune indication d'ordre historique sur la genèse des langues dont il parle. (Annexe : différences entre cham. et sémit.).

III. Les données de la préhistoire

Afrique du Nord : l'homme de Mechta el-Arbi, sa civilisation : l'ibéro-maurosien du paléolithique final qui succède à l'atérien (durée de l'ibéro-maurosien : 10è au 5è millénaire avant J.C.).

La phase suivante est le capsien, introduit en Afrique du Nord par une autre population, les Proto-méditerranéens, très différents des Mechtoïdes. Leur civilisation dérive du Natoufien (sud de la Syrie, Palestine) : industrie lithique, début de l'art, pas d'agriculture mais des céréales étaient recueillies et pilées dans des mortiers en pierre, pas d'élevage mais les restes de nourriture montrent que les Natoufiens étaient un peuple de chasseurs. Pas de céramique. Il serait donc vain de rechercher des termes communs se référant à l'agriculture, à l'élevage (noms d'animaux domestiques) et à la céramique. En Egypte, le capsien est bien représenté, notamment dans la région de Kôm Ombo (Sébillien III), en Afrique du Nord (Tunisie, Algérie, Maroc, Sahara : Ouargla), en Afrique Occidentale (capsien du Kenya) comme l'a déjà vu Oswald Menghin dans son Histoire mondiale de l'âge de pierre. Durée du capsien en Afrique du Nord (G. Camps) : 8è au 5è millénaire avant J.C.

IV. Le tchadique

Le système grammatical des langues tchadiques, notamment du haoussa (environ 25 millions de locuteurs) comprend toutes les caractéristiques des autres groupes chamitiques : (a) genre grammatical, m. et f., ce dernier exprimé par la terminaison -à (et aussi -ya, -iya, -nya, -niya, dans certains cas -ai par opposition à -au m.); (b) 3 nombres : singulier, duel (en disparition : -ai, -àye, aujourd'hui employé comme pluriel : hannāye "mains"), pluriel -û (terminaison chamitosémitique), -und, pluriels "brisés" : dōki "cheval", pl. dawāki, pluriels à répétition : bindigā "fusil", pl. bindigāgi, etc.; (c) les éléments pronominaux; (d) une forme verbale d'habitude (préfixe : kan); (e) une forme verbale de causatif (suffixe -s); (f) des éléments démonstratifs (m. wa- et f. ta-), comp. le berbère et le couchitique (bedja), le pronom interrogatif mī "quoi ?"; (g) des noms de lieu et d'outils à préfixe ma-; un participe avec répétition de la dernière radicale forte (sani "savoir" : sannānē "su"); (h) les participes à préfixes (sg. mai-, pl. masu-) ne correspondent pas exactement aux autres participes chamitosémitiques, mais sont construits avec le même élément (ma-); un minimum de vocabulaire.

N.B. : Tous les mots communs au tchadique, au berbère et à l'égyptien ne sont pas nécessairement "chamitiques". Le terme haoussa k'ashi "os" qui a des correspondants en berbère et en égyptien n'est pas chamitique parce qu'on ne le trouve pas en sémitique. Mais thcmī "nom" (boudouma) est bien chamitique parce qu'il a des correspondants en sémitique (arabe ism, hébreu shēm, assyrien sumu, etc.) et dans les autres langues chamitiques.

V. Le vocabulaire

En faisant abstraction d'emprunts de date récente, le vocabulaire des langues tchadiques est d'origine soudanaise, d'ailleurs de provenances très différentes. Il s'agit donc d'une combinaison d'une grammaire A (dans notre cas : chamitique) avec un vocabulaire B (ici : soudanais), comme le mbougou en Tanzanie qui combine une grammaire bantoue avec ses classes et préfixes nominaux, avec un vocabulaire étranger d'origine hétéroclite. On peut, dans une certaine mesure, le comparer avec l'anglais qui fonctionne avec un vocabulaire en grande partie d'origines française et gréco-latine, et une grammaire germanique.

La disparition du vocabulaire "chamitique" s'explique en partie par la glottochronologie (perte de 15 à 25% du vocabulaire en 1000 ans), en partie par l'influence des langues autochtones (plantes, animaux, objets, etc.), par l'érosion phonétique, le glissement de sens et des néologismes. Mais, pour l'essentiel, la structure chamitique est omniprésente, dans chaque phrase, même si le vocabulaire provient du stratum soudanais.

VI. Etude de mots

<u>sani</u> "savoir"	<u>mutu</u> "mourir"
<u>sûna</u> "nom"	<u>harshi</u> "langue"
<u>dabîno</u> "datte"	<u>rak'umi</u> "chameau"
<u>maciji</u> "serpent" et <u>macijiyâ</u> le dragon de la source de Daura (f. comme <u>talefsa</u> en berbère).	

CLASSEMENT DES DIALECTES DES LANGUES SAHARIENNES OCCIDENTALES DU BASSIN DU LAC TCHAD SELON LES VERBES DE LA TROISIEME CLASSE

John P. HUTCHISON

Les Kanuri et les Kanembu habitent le pourtour du lac Tchad (Niger, Tchad, Cameroun, Nigéria). Leur langue respective présente une grande variété de dialectes. Les verbes de la troisième classe – sur les trois que compte le Saharien – nous servent de fil conducteur permettant de classer les dialectes kanuri et kanembou le long d'un continuum. Nous nous fonderons uniquement sur les formes verbales (3ème classe) de l'aspect imparfait, car c'est là que nous trouvons la plus abondante matière à comparaison.

Les dialectes kanuri pris en considération sont les suivants : Manga, Dagara, Mobar, Bilma, Yerwa (Maiduguri) et Fachi. Pour le kanembou : Tumari, Kogono, Suwurti, Kuburi et Isseirom.

Les verbes de la 3ème classe se conjuguent tous avec un verbe défectif de la 1ère classe (c'est aussi le cas dans certaines langues éthiopiennes). Ce verbe, de radical n+, signifie, à l'état libre : "dire, penser". Il est défectif dans son emploi indépendant et il se conjugue à toutes les formes possibles quand il entre dans la formation des verbes de 3ème classe.

Cette étude nous aide à reconstruire l'histoire des langues sahariennes à travers la chaîne dialectale mise en lumière. Elle a aussi des implications importantes pour ce qui est de la standardisation de l'orthographe du kanuri et du kanembu.

LA CERAMIQUE TRADITIONNELLE GIZIGA ET MOFU (NORD-CAMEROUN) : ETUDE COMPAREE DES TECHNIQUES, DES FORMES ET DE LA TERMINOLOGIE

Daniel BARRETEAU, Michèle DELNEUF

Dans le Nord-Cameroun la fabrication et l'usage de la céramique occupent encore une place prépondérante dans la vie quotidienne tant par l'intensité que par la diversité des productions.

Dans le cadre plus restreint des populations de langue tchadique, la céramique est un marqueur culturel au travers de ses formes et de ses techniques. Si l'on précise ce cadre aux domaines giziga et mofu, on s'aperçoit que la notion de diversité se vérifie pleinement et témoigne de celle exprimée par les sous-groupes ethniques. A chaque étape de la chaîne opératoire technologique et à chaque forme s'applique une terminologie. Chacun de ces facteurs, techniques, morphologiques et linguistiques, vont aider à préciser le cadre historique, social et culturel encore flou de ces populations déjà liées par de nombreux points dans les nombreuses versions de leur Histoire orale.

WHY POTTERY IS DECORATED : A PRELIMINARY ANSWER

Nicholas DAVID, Judith STERNER et Kodzo GAVUA

Pots share with humans the property of being cultural transformations of natural raw materials. It is therefore reasonable to enquire whether there are similarities in their decoration and adornment. Using data gathered recently among the Mafa and Bulshay of the central Mandara highlands of north Cameroon, we show that this is the case. Pots are chosen by the Mafa to represent human and other spirits including the sky god, zhikile. The spiral motif is associated with protection from dangers associated with the power possessed especially by twins but also other social persons including spirits of natural phenomena. Parents of twins wear spiral bracelets and, on occasion, Borassus palm frond necklaces; pots are decorated with spiral motifs produced by rolling a spirally twisted roulette, made of Borassus, over their surfaces. Such decoration establishes a boundary that insulates the weaker from the stronger, whether an exterior power is threatening the pot and its contents, or is radiating outwards from a powerful spirit held within the vessel.

While there are other motifs applied to pottery that have similar analogies to decoration of the body, some such as the spikes that are a feature of pots representing dead males of the lineage are rather to be interpreted in terms of other symbolically charged foci of Mafa life, including the biennial maray bull sacrifice.

We cannot yet account for all forms of Mafa pot decoration, but it is already clear that much is apotropaic in function, and that, although this is not generally recognised by the Mafa, the motifs are closely associated with and can therefore represent values and concepts that are basic to Mafa thought. This in turn helps to account for continuities in an art form in which no one is particularly interested. The interrelatedness, at least in 'simple' societies, of pottery decoration and the symbolic structures of its producers also explains why, as archaeologists have long assumed, such decoration is the best indicator of ethnicity preserved in the archaeological record.

NOTE SUR LES POTERIES FAITIÈRES DU NORD-CAMEROUN

Christian SEIGNOBOS

Les poteries faitières représentent une originalité architecturale notable des monts Mandara centraux.

Deux grandes familles de poteries faitières se dégagent, recoupées chacune par deux catégories, celles qui signalent les pouvoirs, tant celui sur les hommes que celui sur la forge (ce sont les plus décorées), et celles qui notifient des rôles économiques, voire des rites de passage comme l'initiation.

La sémiologie, très riche dans le passé, qui touchait à ces poteries tend à se simplifier. Cette production, comme tous les traits ethniques très marqués de l'architecture, est condamnée à disparaître progressivement.

LES COLLECTIONS ZULGO-GEMJEK-MAFA DU MUSEE D'HISTOIRE DE BERNE

Charlotte von GRAFFENRIED

Les chercheurs Eichenberger, Gardi, von Graffenried, Moser et Widmer ont contribué aux différentes collections provenant en majorité de la partie nord des monts Mandara. Le département d'Ethnographie comprend plus de 400 objets se répartissant comme suit : mobilier / ustensiles de ménage / instruments de transport / outils de forge / outils agricoles / instruments des soins du corps et des soins des malades / feu et tabac / habillement / parure / armes / instruments de capture / instruments de musique / objets magico-rituels.

La comparaison des collections du Musée de Berne avec la culture matérielle des autres ethnies des monts Mandara donne l'impression d'une unité culturelle très prononcée. Cette unité est probablement due aux mêmes formes de vie dans des conditions ambiantes hostiles, qui ont forcé les gens à formuler des réponses identiques pour assurer leur survie.

BIBLIOGRAPHIE EN VRAC

BAROIN C., 1985, *Anarchie et cohésion sociale chez Les Toubou*, Cambridge, Paris, Cambridge University Press, Maison des Sciences de l'Homme, 455p.

Les Toubou sont connus pour leur indiscipline et leur anarchie. Pourtant, l'anarchie, chez eux, n'est pas synonyme de désordre. Un examen approfondi des relations sociales chez ces pasteurs saharo-sahéliens montre que leur société s'autorégule de façon très efficace grâce à un mécanisme particulier de cohésion sociale, lié dans une large mesure au système matrimonial.

L'alliance étant prohibée entre proches parents, le mariage toubou met en relation deux parentèles distinctes et largement étrangères l'une à l'autre. Le lien matrimonial entre ces deux groupes est consolidé, avant et après la cérémonie, par de très importants dons et contre-dons de bétail. Ces dons, entre parents et alliés, sont une des formes essentielles des rapports d'entraide. Entre parents, la solidarité économique se double d'une solidarité morale face à l'extérieur : vengeance de l'affront reçu par un parent et partage d'un sentiment commun de l'honneur. Dans cette société où le sens de l'honneur est très fort et sans cesse remis en cause, ce type de solidarité est loin d'être négligeable. La violence, comme le système matrimonial, réactive donc les relations d'entraide.

L'anarchie et la violence d'une part, et la forte cohésion sociale qui résulte du système matrimonial d'autre part, apparaissent comme les deux composantes essentielles, opposées et complémentaires, qui donnent à la texture sociale sa souplesse et sa fermeté.

SEIGNOBOS C. et J. PELTRE-WURTZ (éds.), 1984, Les instruments aratoires en Afrique tropicale, *Cahiers ORSTOM*, sér. Sci. Hum., vol. XX, n° 3-4, 323 p.
Ce numéro très important contient 16 articles dont la moitié touche

directement à la zone géographique qui nous intéresse. Voici quelques titres extraits du sommaire :

- Raulin (H.), Techniques agraires et instruments aratoires au sud du Sahara.
 Sigaut (F.), Essai d'identification des instruments à bras de travail du sol.
 Bernardet (P.), Pour une étude des modes de transmission. La technologie du manche court en Afrique Noire.
 Raynaut (C.), Outils agricoles de la région de Maradi (Niger).
 Seignobos (C.), Instruments aratoires du Tchad méridional et du Nord-Cameroun.
 Hurault (J.), Anciens outils agricoles de l'Adamawa occidental (Cameroun).
 Moñino (Y.), Histoires d'houes. Instruments aratoires centrafricains.
 Tourneux (H.), Vocabulaires comparés des instruments aratoires dans le Nord-Cameroun.
 Rounsard (M.), Le point sur la culture attelée et la motorisation au Nord-Cameroun.
 Charrière (G.), La culture attelée : un progrès dangereux.

BOYELDIEU P., 1935, *La langue lua ("niellim")*, Paris, SELAF, 426 p., (145,00 FF.)

La langue lua (traditionnellement connue sous le nom de niellim) est parlée dans le sud du Tchad par un groupe minoritaire de pêcheurs-cultivateurs riverains du Chari. Le lua représente, avec les langues du groupe "Boua" auquel il appartient, un témoin encore très mal connu du grand ensemble nigéro-congolais (branche "Adamawa"). L'auteur étudie en détail les structures phonologiques de la langue; en donnant notamment une certaine importance à l'interprétation des phénomènes vocaliques diphtongués ainsi qu'au statut de la nasalité vocalique. Il étudie aussi l'interaction des emprunts (d'origine arabe ou française) et du système phonique du lua. La deuxième partie du livre est consacrée aux faits morphologiques et traite des procédés formels qui assurent dans la langue l'expression du nombre nominal, l'opposition verbale du mode, la formation du verbo-nominal ou des verbes dérivés à valeur "intensive" ou "moyenne-passive".

CARON B. (éd.), 1985, *Contes haoussa*, (Coll. Fleuve et Flamme), Paris, CILF-EDICEF, 145 p., (24 FF.)

Ce recueil contient 21 contes, dans leur traduction française. Ils ont été recueillis auprès de locuteurs venant d'une communauté haoussa établie dans l'Ader (Niger) autour de la ville de Tahoua.

TOURNEUX H., Ch. Seignobos et F. Lafarge, 1986, *Les Mbara et leur langue (Tchad)*, Paris, SELAF, 317 p., (160 FF.)

Les Mbara du Tchad sont, avec les Kargu, les Budugur et les Kawalke, la dernière trace visible du vieux fond de peuplement du moyen Logone. Ils appar-

tiennent à l'ancienne civilisation du fer et de la muraille qui florissait en cette région avant l'avènement du royaume du Bagirmi. Les Mbara, gens du fer, ont été ballotés entre les fleuves Chari et Logone depuis le XVème siècle, peut-être, sous l'effet des pressions du Bagirmi, puis sous la poussée de la civilisation masa, qui a remplacé la primauté du fer par celle de la vache.

Les Mbara, anciens fondeurs forgerons, ont conscience d'être les derniers représentants d'un monde qui disparaît. Acculés au Chari, ils livrent, sans grande cohésion, leurs derniers combats pour y maintenir leur place. La forge disparue, la langue mbara reste pour eux le dernier lieu d'expression de leur différence.

LANNE B., 1984, Rébellion et guerre civile au Tchad (1965-1983), *Cultures et Développement*, XVI, 3-4, pp. 757-781.

Politique africaine 16 (Décembre 1984), Paris, Karthala, 160 p.

Le numéro 16 de cette revue est intitulé : "Le Tchad". Il contient des articles de R. Buijtenhuijs, B. Lanne, M. Brandily, R. Otayek, N. Mouric, A. Gérard et D. Bach. Rôle du FROLINAT en tant que mouvement révolutionnaire, nature de l'Etat tchadien dans un pays confronté à une bipolarité nord-sud, évolution des politiques africaines de la France, fondement du comportement libyen et positions des pays limitrophes, tels sont les sujets abordés. Un dossier historique et politique, traité en profondeur par les meilleurs spécialistes du Tchad.

RENAULT F. et S. DAGET, 1985, *Les traites négrières en Afrique*, Paris, Karthala, 237 p.

Quelques pages de cet ouvrage, qui offre une synthèse sur les traites transsaharienne et orientale, ainsi que sur la traite atlantique, sont consacrées au Soudan central (Kanem-Bornu).

BARBIER J. Cl. (sous la direction de), 1985, *Femmes du Cameroun. Mères patriques, femmes rebelles*, Bondy / Paris, ORSTOM / Karthala, 402 p. (150 FF.)

Cet ouvrage collectif contient trois contributions touchant la région du Nord-Cameroun :

Vincent (J.-F.), Neveu utérin et oncle maternel : de la parenté au soupçon (Mofu, Cameroun du Nord), pp. 73-103.

de Colombel (V.), La naissance d'Aguedzavernda : un pouvoir enfanté et transmis par les femmes (tradition oudémé du nord du Cameroun), pp. 219-231.

Quéchon (M.), L'instabilité matrimoniale chez les Foulbé du Diamaré, pp. 299-312.

ZAKARI Maïkorema, 1985, *Contribution à l'histoire des populations du sud-est nigérien*. Le cas du Mangari (XVIème-XIXème s.), (Etudes Nigériennes 53), Niamey, Institut de Recherches en Sciences Humaines, 246 p., (80 FF.)

(Cet ouvrage, comme le suivant, est disponible à : Etudes Nigériennes, Laboratoire d'Anthropologie Sociale, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS. Le port est facturé en sus.)

"Depuis pratiquement le début du second millénaire après J.-C. jusqu'à un passé assez récent, (le sud-est nigérien) a été le théâtre d'incessants mouvements de population. D'une manière générale, il faut distinguer trois principaux courants migratoires :

- un courant Nord-Sud qui engendra la descente progressive en direction de notre région, d'une part, des populations communément appelées Sao et vivant dans l'espace compris entre les oasis du Kawar, d'Agram et le massif de Termit et, d'autre part, de certains Azna probablement originaires de L'Aïr ;
 - un courant Est-Ouest qui, dans un premier temps, conduisit certains Kanembu à s'aventurer dans les îles du lac Tchad et les contrées situées sur la rive ouest de ce lac, et, dans un second temps, certains de ces migrants et certaines populations autochtones du Bornu, à se diriger vers des contrées plus occidentales : Le Muniyo, le Kutus, le Damergu, le Damagaram et même, parfois, bien au-delà ;
 - un courant Ouest-Est, dû à des raisons d'ordre politique, probablement moins important et sûrement plus récent que les deux précédents (il date pratiquement du siècle dernier) et qui amena certaines populations du Kutus et du Muniyo à abandonner leurs pays en direction de N'Gurbaye et du Bornu jugés plus hospitaliers."
- (citation extraite de la p. 183).

LE COEUR Marguerite, 1985, *Les oasis du Kawar. Une route, un pays*, Tome 1 : Le passé précolonial, (Etudes Nigériennes 54), Niamey, Institut de Recherches en Sciences Humaines, 136 p., 25 photographies, (60,00 FF.).

Le Kawar est un chapelet de palmeraies (d'Aney à Bilma) s'étirant sur 80 km. au coeur d'un parfait désert. Son histoire est celle d'un tronçon de la fameuse route Tripoli-Bornu, qui a représenté, tant de siècles durant, la plus directe, et peut-être la plus fréquentée de celles qui ont uni la Méditerranée au Soudan.

TUBIANA M.-J., 1986, *Des troupeaux et des femmes. Mariage et transfert de biens chez les Beri du Tchad et du Soudan*, Paris, L'Harmattan.

SEIGNOBOS C., 1985, Systèmes défensifs végétaux africains, *Le grand atlas de l'archéologie*, Encyclopaedia Universalis France, pp. 322-323.

DECOBERT C., 1985, *Éthnologies arabes du Tchad*, Paris, Geuthner, 175 p., (140,00 FF.)

Les parlers envisagés par l'auteur sont celui des Babalia, population non arabe, dont l'origine est incertaine ; celui des Arabes Ouled Abou Khider, originaires du Salamat et arrivés au Bas-Chari au XIXème s. ; celui des Arabes Ouled Rachid installés au nord et à l'est du massif du Batha. Ces trois groupes ont été choisis parce qu'ils sont représentatifs des divers types d'arabophones au Tchad : arabisés, Arabes sédentarisés, Arabes nomades.

BRABANT P. et M. GAVAUD, 198 , *Les sols et les ressources en terres du Nord-Cameroun*, ORSTOM, Paris, 2 cartes des sols, couleur, avec légende, + 5 cartons thématiques : pluviosité, géologie, géomorphologie, végétation, synthèse des sols avec légende F.A.O. ; 1 notice explicative 285 p. ; 1 dépliant couleur : horizons et catégories de sols ; 2 cartes de ressources en terre + 3 cartons thématiques : zones agro-climatiques, répartition des glossines, dégradation des terres ; 1 légende détaillée de la carte des ressources en terres ; 34 cartes de contraintes et d'aptitudes des terres, reliées, avec commentaires et recommandations.

Format 28x35 cm sous étui cartonné ; Prix de vente : 700,00 FF.

L'ouvrage concerne l'inventaire des sols et des ressources en terres du Cameroun sur 8.500.000 hectares dans la zone tropicale sèche du pays. En plus de son intérêt régional, ce travail présente un intérêt général : par ses données scientifiques (les auteurs définissent 24 types d'horizons puis 12 "catégories" de sols tropicaux, représentées sous forme de catena dans les paysages pédologiques correspondants ; la région étudiée est représentative de la pédogénèse quaternaire dans la zone tropicale sèche d'Afrique) ; par sa réalisation technique (les cartes de ressources et d'aptitudes des terres sont dérivées de la carte de base - la carte des sols - par une procédure qui utilise la cartographie assistée par ordinateur ; chaque unité cartographique est identifiée par un numéro et quantifiée) ; par son aspect méthodologique (les auteurs suggèrent une nouvelle façon de procéder aux inventaires régionaux dans les pays tropicaux en voie de développement en vue de l'aménagement rural ; les unités cartographiques représentent, non pas de simples unités taxonomiques se référant à une classification des sols, mais des parties homogènes et définies de la couverture pédologique, susceptibles du même modèle de mise en valeur et de système d'exploitation agricole.

FRAJZYNGIER Z., 1984, Ergative and Nominative-Accusative Features in Mandara, *Journal of African Languages and Linguistics*, Vol. 6, n°1, pp. 35-45.

- FRAJZYNGIER Z., 1985, Logophoric Systems in Chadic, *Journal of African Languages and Linguistics*, Vol. 7, n°1, pp. 23-37.
- LIENHARD R. & WIESEMANN U., 1986, La modalité du verbe daba, *Journal of African Languages and Linguistics*, Vol. 8, n°1, pp. 41-63.
- AL-AMIN ABU-MANGA, 1985, Baajankaro, A Fulani Epic from the Sudan, *Africana Marburgensia*, Special Issue 9, 67 p.
 "Baajankaro" is the only epic story of this size and format which is known among the various Fulani communities in the Sudan. Although there can be no doubt that immigrants have brought it with them from West Africa not too long ago, it still remains a puzzling question whether and where it is still narrated in a presumable home area in West Africa ; all evidence hints at the Gombe area, N. Nigeria, but so far no trace of it has been discovered. (H. Jungraithmayr).
- AL-ANIN ABU-MANGA, 1986, *Fulfulde in the Sudan : Process of Adaptation to Arabic*, Berlin, Dietrich Reimer, XVI + 279 p.
 L'ouvrage étudie très en détail l'influence de la langue arabe sur le *Fulfulde* parlé par les Peuls du Soudan.
- SEIGNOBOS C. et H. TOURNEUX, 1984, Note sur les Baldamu et leur langue (Nord-Cameroun), *Africana Marburgensia* XVII,1, pp. 13-30.
- AL-AMIN ABU-MANGA, 1984, Length and Focus in the Fulfulde verbal system, *Africana Marburgensia* XVII,1, pp. 31-45.
- LE BLEIS Y., avec la collaboration de Dzenguere Wandala, 1985, Livret élémentaire d'orthographe mafa, Mokolo, Mission catholique, 43 p.
- SKINNER N., 1984, Afroasiatic vocabulary, Evidence for some culturally important items, *Africana Marburgensia*, Special Issue 7, 65 p.
 Ce fascicule essaie d'étudier certains champs lexicaux (les noms pour "antilope", "oiseau", "volaille", "pintade", "tousseur", "viande", "animal").
- LENSSEN Tilman, 1984, Studien zum Verb im Kwang (Tschad), Phonologie und Morphologie, *Africana Marburgensia*, Special Issue 8, III + 77 p.
 On signalera, en fin d'ouvrage, 14 pages de vocabulaire comparé des dialectes mobu et ngam. Le nom de kwang (ou kuang) est connu depuis 1881 (Nachtigal), mais la langue n'avait encore jamais été étudiée.
- ZAKARIA FADOUL Khidir, 1984, *Esquisse phonétique et phonologique d'un dialecte du béri-á, le kúberá-á (langue tehadienne de la famille nilo-saharienne, branche saharienne), suivie d'un lexique béri-á - français et d'un index français - béri-á*, (Mémoire de D.E.A.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), 199 p.

- ASSANE AMADOU, 1986, *Aperçu descriptif du parler arabe de la radio nationale tchadienne à travers les idiolectes de trois présentateurs*, (Phonologie, morphologie, essai d'identification des catégories grammaticales, lexique), (Thèse de 3ème Cycle), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), 449 p. en 2 vol.
- ABDOULAYE OUMAROU DALIL, 1984, *Présentation d'un genre littéraire : le mbooku des Foulbé du Diamaré (Nord-Cameroun)*, (Mémoire de D.E.A.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), 62 p.
- ABDOULAYE OUMAROU DALIL, 1984, Introduction au mbooku, poésie orale des Foulbé du Diamaré (Nord-Cameroun), *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO*, vol. IV, n° 8, pp. 3-12.
- LABATUT Roger, 1984, Le système consonantique du peul, *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO*, vol. IV, n° 8, pp. 61-72.
- JUNGRAITHMAYR H. (éditeur et traducteur), 1981, *Märchen aus dem Tschad*, Düsseldorf: Köln, Eugen Diedrichs, 288 p.
- Ce beau volume, remarquablement réalisé, contient 51 contes du Tchad, provenant des Tupuri, Kera, Sibine (Sumray), Mokilko (Mokulu), Dangaleat et Mubi. Le fait qu'il soit publié en langue allemande en prive la majorité des lecteurs tchadiens, et un bon nombre des autres. Nous souhaitons donc vivement d'en voir rapidement une traduction française.
- SHEHU SHAGARI Alhaji, 1984, *Nigeria, ein Lehrgedicht* [poème didactique], traduit du haoussa par H. Jungraithmayr, Stuttgart, Institut für Auslandsbeziehungen, 80 p.
- WOLFF E., 1983, Tonogenese in tschadischen Sprachen, *Afrika und Uebersee*, vol. 66, pp. 203-220.
- WOLFF E., 1984, Adverb and Verbal Moun Formation in the Musgu Language of Mogroum (Vulum/Mulwi). Studies on consonant-tone interference in Chadic languages II, *Afrika und Uebersee*, vol. 67, pp. 175-197.
- WOLFF E., 1984, New proposals concerning the nature and development of the Proto-Chadic tense/aspect system, *Current Progress in Afro-Asiatic Linguistics : Papers of the Third International Hamito-Semitic Congress*, J. Bynon ed., Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 225-239.
- WOLFF E., 1985, The Verbal Aspect System in Zime-Mesme, *Afrika und Uebersee*, vol. 68, pp. 1-22.

Cet article est le troisième de l'importante série consacrée par l'auteur à l'étude du rapport entre consonnes et tons dans les langues tchadiques.

MEY HAY MA KAM DA NGWA, *Les nouvelles de Mokong*

Ce petit bulletin bilingue (mofu-français) en est à son sixième numéro (mars 1986). On peut s'y abonner au prix de 40,00 FF. (2.000 francs CFA) auprès du Comité de la langue mofu-gudur, BP 99, Maroua, Cameroun, ou auprès de Daniel BARRETEAU.

Nous avons relevé dans la *Revue de Géographie du Cameroun*, vol. V, n° 1, 1985 (B.P. 755, YAOUNDE) les articles suivants :

ROUPSARD (M.), L'étain de Mayo-Darlé : déclin d'un petit centre minier dans l'Adamaoua, pp. 35-38.

BEAUVILAIN (A.), Remarques sur la situation pluviométrique actuelle du nord du Cameroun, pp. 47-62.

DONGMO (J.-L.), Mémoires et thèses soutenus sur le Cameroun, pp. 77-83.

ARDITI C., 1985, Quelques réflexions socio-économiques sur la riziculture irriguée dans le Nord Cameroun, *Bulletin de l'AFAN* (Association Française des Anthropologues) n° 20, (juin 1985), pp. 59-82.

Dans la partie de l'article consacrée à la SEMRY II (Maga), on lit une énormité qui fera frissonner plusieurs historiens de la région : "Une partie des Mousgoum s'est islamisée et organisée en sultanat sous l'influence Peul (sultanat de Pouss)." L'orthographe est de l'auteur.

JANVIER (Ph.), 1986, Un poisson diabolique, *La Recherche*, n° 176, pp. 538-540.

Cet article réétudie la position du protoptère dans la classification des vertébrés à la lumière de la découverte récente, en Chine, d'un poisson fossile, vieux de plus de 400 millions d'années. Les Dipneustes (poissons à poumons, dont le protoptère est l'un des représentants), en position "intermédiaire" entre les poissons et les tétrapodes (vertébrés quadrupèdes terrestres), sont peut-être la clé du problème de l'apparition des vertébrés terrestres, dont l'homme fait partie.

DIEU M. et RENAUD P., sous la direction de, 1985, *Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire : Le Cameroun*, Atlas linguistique du Cameroun, Yaoundé, ACCT, CERDOTOLA, DGRST (Institut des Sciences Humaines), 475 p. + cartes hors-texte.

Cet ouvrage monumental, fruit de sept années de travail d'équipe, contient une liste exhaustive des langues du Cameroun, leur classification, une abondante bibliographie, des cartes et des index.

GUBRY P., 1984, *Bibliographie générale des études de population au Cameroun* (arrêtée au 31 mars 1984, Yaoundé, Institut des Sciences Humaines, Centre de Recherches Economiques et Démographiques (BP 6323 Yaoundé), 382 p. Bibliographie générale sur les études de population au Cameroun ; centrée sur la démographie, elle s'intéresse également aux disciplines connexes et complémentaires telles que la géographie humaine, la sociologie, l'économie, le droit et la médecine, qui permettent d'expliquer les faits de population. L'ouvrage comporte 2472 références partiellement commentées, regroupées chronologiquement en 99 thèmes et 11 chapitres. Il est accompagné de deux annexes et de quatre index (auteurs et noms de personnes, provinces, ethnies et localités, localisation des ouvrages).

FIERRO A., 1984, *Inventaire des manuscrits de La Société de Géographie*, Paris, Bibliothèque Nationale, 305 p.

L'ouvrage contient 62 numéros concernant le Tchad; 20, le Niger ; 13, le Cameroun ; 5, le Nigeria (Bornu). Un même numéro peut correspondre à de nombreuses pièces, toutes minutieusement décrites.

WENTE-LUKAS R. and A. JONES, *Handbook of ethnic units in Nigeria*, Studien zur Kulturkunde 74, 1985, Franz Steiner, 440 p.

LUXEREAU A., 1985, Systèmes thérapeutiques à Maradi (Niger), *Bulletin d'Ethnomédecine*, n° 35, pp. 45-57.

Le *Bulletin d'Ethnomédecine* est publié par la Société d'Ethnomédecine avec le concours du Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO) du CNRS. Le rythme de parution est de 3 à 4 numéros par année universitaire. Pour tout renseignement, s'adresser au secrétariat du Bulletin d'Ethnomédecine, Laboratoire d'Ethnobotanique, 57 rue Cuvier, 75005 Paris. Tél. 47.07.36.25 ou 43.31.69.57.

MAHAMAT PABA SALE, 1985, Les marchés du Logone-et-Chari, *Revue de Géographie du Cameroun*, vol. V n° 2, pp. 85-93.

"Il ressort de cette étude que les marchés du Logone et Chari présentent une réelle diversité tant au plan de leurs équipements que de leurs spécialités. Suivant leur importance, leur position géographique, ils contrôlent une zone plus ou moins vaste mais par-dessus tout, ils ont pour la plupart une forte extraversion comme caractéristique principale, qu'il s'agisse de leur approvisionnement ou de l'écoulement des produits de leur arrière-pays. Tout fonctionne comme si les échanges commerciaux aujourd'hui, ignorant presque les frontières internationales des Etats de la région, perpétuent les circuits traditionnels de l'époque précoloniale entre les royaumes du Baguirmi à l'est et celui du Bornou à l'ouest." (p. 97).

BEAUVILAIN A., 1985, L'approvisionnement en viande de Maroua et de Garoua, *Revue de Géographie du Cameroun*, vol. V n° 2, pp. 99-116.

OUMAROU SAGUIA, 1985, Un grand marché de la Province du Nord : Adoumri, *Revue de Géographie du Cameroun*, vol. V n° 2, pp. 117-123.

"Adoumri offre [...] l'exemple d'un village qui a su conserver l'une de ses fonctions historiques, celle d'un 'village-marché' situé à cinquante kilomètres de Garoua, trente kilomètres de Lagdo et à quinze kilomètres de Bibémi. Il constitue actuellement un passage presque obligé pour ceux qui veulent se rendre dans le nord-est-Bénoué. Sa position à la croisée des pistes menant à Lagdo, Bibémi, Tcholliré via Rey, Garoua et au Tchad, fait de cette localité un village 'carrefour' maillon d'une importante chaîne de distribution ou d'échange dans cette partie de la province du Nord." (p. 117).

Rivallain J., 1985, Monnaies traditionnelles du pays sara, sud du Tchad : historique, rôle et extension, *Pratiques et pensées monétaires*, cahier 15, Université de Lyon 2, pp. 143-169.

Les populations dites sara, dans leurs échanges internes, ont utilisé des objets en métal aux formes variables, réalisés uniquement à partir du fer local. Leur aspect reprend la forme d'objets usuels plus ou moins simplifiés. Ces monnaies étaient liées au fonctionnement de la société et aidaient à la perpétuer. Elles revenaient aux hommes âgés qui en usaient selon les besoins du groupe et seulement pour les dépenses importantes (dot, acquisition de chevaux et d'esclaves).

Publication récente ou sous-pressé de vocabulaires trilingues : langue vernaculaire, français, fulfulde, à partir de quatre langues de la famille tchadique parlées au Cameroun : le daba, le zulgo, le podoko et le mofu-gudur.

LIENHARD Ruth, Marti GIGER - 1982 - Deftere zlim kənigi ma cəba cəba ta ma daba, ta ma pələta, ɓaw ta ma masara. Petit lexique daba - foulfouldé - français - Yaoundé : S.I.L. (BP 1299) - 146 p.

HALLER Beat - 1986 - Wàkità mayàhà gər gə bāzlam zūlgwa, nāsara, pəltà. Lexique zulgo - français - fulfulde. Deftere bee bolle zulgo, fransaare e fulfulde (Doc. de travail) - Yaoundé : S.I.L. - 59 p.

YAKOUBA Zabga, Elizabeth JARVIS, Siddi S.LAS - 1986 - Wakita gwadi parəkwa narə gwadi nasara narə gwadi pələta ta dzaka. Petit lexique podoko - français - foulfouldé (Doc. de travail) - Yaoundé : S.I.L. - 45 p.

BARRETEAU Daniel, avec coll. Alioum BAYO MANA et Abdoulaye OUMAROU DALIL - sous presse - Vocabulaire trilingue français, mofu-gudur, fulfulde - Paris / Yaoundé : ORSTOM / MESRES - 142 p.



Preface: MOH. NUR. ALKALI. **Editorial Introduction:** C.M.B. BRANN
Articles—SA'AD ABUBAKAR: Pre-colonial government among the Jukun
 SAMUEL O. OKAFAR: Chief Executives in Local Government. OFFIONG E.
 UDOFIA: The Kanuri and inter-group politics. P. O. PARANAVITANA: Changing
 labour force patterns in Borno State. CHRISTIAN C. AGUOLU: Public library
 services in Borno State. UMARA BULAKARIMA: Is Mober a Kanuri dialect?
 CATHERINE VEREECKE: Pulaaku, ethnic identity among the Fulbe. REGINA E.
 PORTER: Periodic rural markets in Borno. O. ALAKU & J. O. IGENE: Trade
 movement of sheep and goats from Borno. B. O. OGUNBAMERU: Socio-
 economic impact of the South Chad Irrigation Project. ELIZABETH N. GADZAMA:
 High environmental temperature and poultry production in Borno State. O. D.
 FAMURE: Cattle marketing at Maiduguri stockyard. M. B. OLUFOLAJU: Resource
 allocation under communal rights in land in the Sahel. P. A. UGHERUGHE & P. A.
 EKEDOLUM: Pasture rangeland potentials of Borno State. O. A. FOLORUNSHO:
 Steady state infiltration rate for Borno State soil. O. T. NKEREUEM: Water-bearing
 formations in Shaffa, Borno State. M. R. ISLAM: Petrological studies of Biu
 Plateau basalts. **Reports**—HAROLD SCARBOROUGH: The University of Maiduguri
 College of Medical Sciences. ROGER REVELLE: Natural resources of Borno and
 University research. W. S. RICHARDS: The development of water supplies in the
 Central Sudan. **Research Notes**—RAYMOND HICKEY: Filippo da Segni: his life
 and mission to Borno. HANS G. MUKAROVSKY: A Fulfulde grammatical
 terminology of the 19th Century. HERBERT JUNGRAITHMAYR: Adolf Overweg
 in Borno. ATABO OKO: Origins of Dau-Dau, a traditional Kanuri theatre.
Research in Progress—ELIZABETH N. GADZAMA: Sereological survey of
 chickens in Borno. M. R. ISLAM, S. OSTAFISZUK & SAIDU BABA: Geological
 studies in the Mandara hills. INDERJIT SINGH: Root-knot nematode on plants in
 Borno. W. S. RICHARDS: Grasshopper research. ANTONI J. RAYAR: Soil resources
 of Borno State. OLU OGUNNIKA: The CBRDA and rural development of Borno.
Reviews—DAVID KOROMA: *Studies in the history of pre-colonial Borno* (Usman/
 Alkali) B. V. GOPAL: *Adventices tropicales (tropical weeds)* (Merlier/Montagut). W. S.
 RICHARDS: *Sahara & Sudan* (Nachtigal/Fisher) CATHERINE VEREECKE *The
 education of nomadic people (Ezeomah)* **Bibliographical Lists**—Bibliography of writings
 on Borno of RONALD COHEN. List of Students' *Final Year Essays* for 1984/85.

SUBSCRIPTIONS, ₦20 or US \$20 for individuals, or ₦30, US \$30 for institutions,
 should be addressed to the Information & Publications Division of the University,
 with cheques made out to "The Bursar, University of Maiduguri: Publications
 a/c"—for subscribers in Nigeria and Africa. Subscribers in North America & Europe,
 should make out cheques in US \$ as above. ALL EDITORIAL MATTERS should be
 referred to the Editor (Professor C.M.B. Brann), ANNALS OF BORNO, University
 of MAIDUGURI, Nigeria.

LISTE DES PARTICIPANTS AU COLLOQUE 86

Alfred ADLER
23, rue Beaurepaire
75010 PARIS

Emmanuelle ALDEBERT
17, rue Jussieu
75005 PARIS

Khalil ALIO
Am Richtsberg 88/808
D-3550 MARBURG/LAHN R.F.A

Henri AUGÉ
B.P. 49 Maroua
CAMEROUN

Sergio BALDI
Via V. Mosca 41
80129 NAPOLI ITALIE

Catherine BAROIN
Le Clos Saint-Vigor 1-319
78220 VIROFLAY

Daniel BARRETEAU
5, rue de Richebourg
44310 LA LIMOUZINIÈRE

Suzanne BERNUS
27, quai de la Tournelle
75015 PARIS

Jean BOULEGUE
5, allée des Chevreuils
91800 BRUNOY

Mette BOVIN
Montebello Allé 20
DK-3000 HELSINGOR DANEMARK

Pascal BOYELDIEU
31, rue Emile Zola
28300 MAINVILLIERS

Dominique BRUNETIÈRE
20, rue Demarquay
75010 PARIS

Alain CHAUVET
7 bis, rue de Chamberet
92140 CLAMART

Colette COELO
46, rue Raffet
75016 PARIS

Véronique de COLOMBEL
29, rue Beaunier
75014 PARIS

Paboung DAGOU
BP 503 N'DJAMENA (TCHAD)

Nicholas DAVID
Archaeology Department, University of Calgary
CALGARY AB
CANADA T2N 1N4

Michèle DELNEUF
31, rue de Paris
92110 CLICHY

Evelyne DESBOIS
249, rue du Faubourg St Antoine
75011 PARIS

Michel DIEU
BP 73 YAOUNDE CAMEROUN

DIKI-KIDIRI Marcel
31, avenue Cézanne
93370 MONTFERMEIL

Philippe DUBIN
CEFOD BP 907 N'DJAMENA TCHAD
27 08 N'DJAMENA

Stefan ELDERS
Pelikaanhof 71
2312 EC LEIDEN PAYS-BAS

Zygmunt FRAJZYNGIER
2810 Kenyon Circle
BOULDER 80303 COLORADO U.S.A.

Alain FROMENT
19, allée des Aubépines
77210 AVON

Igor de GARINE
Lasseube
64290 GAN

Martine GARRIGUES-CRESSWELL
24, rue Vauquelin
75005 PARIS

Patrick GUBRY
7, place Salvador Allende
94000 CRETEIL

Yves GILLON
23, rue des Réservoirs
78000 VERSAILLES

Jean Paul GONZALEZ
Institut Pasteur
B P 923 Bangui RCA

Antoinette HALLAIRE
13, rue du Dragon
75006 PARIS

Jean HURAULT
7, rue Eugène Loeuil
94 VINCENNES

PAUL HINDERLING
Blumenstr. 9
0-6601 ESCHRINGEN/SB RFA

Carl F. HOFFMANN
Nibelungenstr. 29
D- 8580 BAYREUTH RFA

Augustin HOLL
24, bd Poissonnière
75009 PARIS

Boukar ISSA
73. impasse de Choisy
94140 ALFORTVILLE

Francis JOUANNET
B P 12
83470 POURRIERES

Catherine JOUAUX
10, rue Michel Chasles
75012 PARIS

Herrmann JUNGRAITHMAYR
Unter dem Gedankenspiel 56
D-35 MARBURG-WEHRDA RFA

Yanusz KOSTARCZYK
4, rue Robert Scherrer Ap. 696
92160 ANTONY

Bernard LANNE
28, rue des Peupliers
75013 PARIS

Annie LEBEUF
2, impasse Guéménée
75004 PARIS

Jean-Paul LEBEUF
2, Impasse Guéménée
75004 PARIS

Henri LECOINTRE
15, rue du Pont d'Argenteuil
92230 GENNEVILLIERS

Jean-Pierre MAGNANT
Saint Martin de Juillers
17400 SAINT JEAN D'ANGELY

Ali MAHAMAT TAHER
125, avenue Félix Geneslay
72100 LE MANS

Saïd MAHAMAT LAMINE
s/c Henry TOURNEUX

Alain MARLIAC
LATAH, ORSTOM 70, route d'Aulnay
93140 BONDY

Yves MONINO
26 bis, rue Traversière
75012 PARIS

Maarten MOUS
Rijn en Schiekade 115 C
2312 CM LEIDEN PAYS-BAS

Pierre NOUGAYROL
5, rue des Reculettes
75013 PARIS

Jean-Paul NOTUE
LATAH, ORSTOM 70-74 route d'Aulnay
93140 BONDY

Olivier NYSENS
12, rue de la Bigorne
1040 BRUXELLES BELGIQUE

Louis PERROIS
62, rue Piréécourt
75020 PARIS

Armand PICHON
11, bd St Germain
75005 PARIS

Josette RIVALLAIN
169, avenue de Choisy
75013 PARIS

Arlette ROTH
31, rue de Bièvre
75005 PARIS

Paulette ROULON
Grand Fontaine
02330 CONDE EN BRIE

Christian SEIGNOBOS
15, rue E. Ripert
13460 les SAINTES MARIES DE LA MER

Jean-Louis SIRAN
15, rue Fays
94160 SAINT-MANDE

Liliane SORIN-BARRETEAU
5, rue de Richebourg
44310 LA LIMOUZINIÈRE

Judith STERNER
Archaeology Department, University of Calgary
CALGARY AB
CANADA T2N 1N4

Henry TOURNEUX
LACITO-CNRS
44, rue de l'Amiral Mouchez
75014 PARIS

Pierre VIDAL
BP 15 BOUAR
RCA

Charlotte VON GRAFFENRIED
Ringoltingenstrasse 5
CH-3006 BERNE SUISSE

Werner VYICHL
2, Pénates
1203 GENEVE SUISSE

NOTE A L'INTENTION DES AUTEURS

Chaque article destiné au bulletin de liaison "Méga-Tchad" comportera :

- titre
- prénom, nom et adresse de l'auteur
- texte de 2000 à 3000 mots maximum
- pas de notes ni de références bibliographiques hors texte
- pas de photos mais dessins, croquis ou cartes souhaités (format maximum 15 cm x 24 cm)
- les textes seront rédigés en français ou en anglais

Prière d'envoyer les textes originaux (première frappe) en gardant des copies par devers soi. Les textes ne seront pas rendus aux auteurs.

Rubriques pour lesquelles vous pouvez nous envoyer un texte à publier dans le présent bulletin (liste indicative) :

- Nouvelles des individus et des institutions (missions prévues sur le terrain, progrès de la recherche, etc.)
- Nouvelles publications
- Appels à collaboration
- Changements d'adresse
- Nouveaux correspondants
- Notes de lecture, comptes rendus
- Annonces de réunions, conférences, colloques

